

## Compléments d'information

— Les premières mentions de l'exploitation du lignite dans les Bouches-du-Rhône remontent au XVI<sup>e</sup> siècle mais il faut attendre le Premier Empire pour que l'on puisse véritablement parler d'une extraction importante dans le bassin minier de Gardanne.

— Jusque dans les années 1830, l'exploitation des couches de lignite se fait presque exclusivement au moyen de descenderies - puits inclinés à 45°. Les couches atteintes ne livrent qu'un lignite de qualité médiocre. L'abattage du charbon s'effectue au pic et la remontée de la production est réalisée par des enfants.

— L'industrialisation des mines de lignite des Bouches-du-Rhône prend corps dans les années 1840-1850. Plusieurs entreprises sont fondées pendant cette période. La modernisation des méthodes de production passe par la multiplication des puits verticaux et par l'introduction de machines à vapeur. Un seul puits avait été creusé entre 1809 et 1838, 35 sont foncés entre 1839 et 1939. Les puits verticaux étant cependant assez onéreux à réaliser, ils servent en priorité à la remontée des bennes de charbon.

— La solution aux ennoyages récurrents des chantiers intervient en 1905, lorsque la galerie de la mer est percée. Construite pendant 15 ans, d'un coût de 8.385.000 francs, cette galerie souterraine d'environ 15 kilomètres relie les mines de Gardanne et Valdonne à la Madrague et rejette à la mer, par simple gravitation, les eaux pompées dans les puits du bassin minier.

— La nationalisation qui intervient en mai 1946 et donne naissance aux "Houillères du bassin de Provence" avec la réunion des sociétés privées préexistantes : la Compagnie des mines de la Grand'Combe, la Compagnie des mines de Valdonne, la Société des charbonnages du Midi et la Société nouvelle de charbonnage des Bouches-du-Rhône. Les Houillères de Provence, devenues Houillères du bassin du Centre et du Midi (H.B.C.M.) en 1968, sont presque entièrement mécanisées en 1971.

— En Provence, la productivité demeure élevée jusqu'en 1995, mais elle baisse ensuite. La mine sera fermée en 2003, deux ans plus tôt que prévu.

Texte extrait de **Mémoires de la Mine, Le bassin minier des Bouches-du-Rhône (1809-2003)** par Xavier Daumalin, Philippe Mioche et Olivier Raveux (2004)

**Lithothèque** > 13 > [Lignite fuvélien du Bassin de l'Arc](#) > Géologie et l'Homme

[https://www.lithotheque.ac-aix-marseille.fr/Affleurements\\_PACA/13\\_fuvélien/13\\_fuvélien\\_geolhom.htm](https://www.lithotheque.ac-aix-marseille.fr/Affleurements_PACA/13_fuvélien/13_fuvélien_geolhom.htm)

Chemin faisant on note des poches de formations meubles de couleur rouge dans les anfractuosités des calcaires, sans doute des argiles qui entrent en composition de la bauxite. Cette roche qui est à la base de l'industrie de l'alumine/aluminium a été exploitée très brièvement vers 1860 dans la commune d'Auriol, avant même les bauxites du Var. Elle était destinée à l'usine de Salindres dans le Gard. De 1860 à 1889, sort des fours de cette usine, berceau de la Compagnie des produits chimiques d'Alais et Camargue (PCAC – aux origines du groupe Pechiney), la quasi-totalité de l'aluminium produit dans le monde.

Richard D'Angio